

« Rester humain » tel est l'horizon éthique et philosophique de vie de cette femme alsacienne, fille de pasteur, médecin psychiatre, déportée en 1942 comme "amie des juifs" pour avoir tenu à ses convictions et affirmé une solidarité déterminée et sans faille envers un peuple stigmatisé.

« Rester humain » 2 mots qui résonnent tellement en ces temps actuels !

A la fin d'une formation, j'ai reçu le magnifique livret que vous avez, ou que vous aurez entre vos mains, je l'ai d'abord survolé en me disant que je n'avais jamais entendu parlé d'Adélaïde Hautval, d'ailleurs, je n'étais pas la seule, aucun de mes collègues ne la connaissait. Quand j'ai compris que ce livret est le fruit d'une exposition proposée par le Département, je me suis dit qu'il fallait faire connaître la vie de cette femme exceptionnelle à mes élèves et a bien d'autres ensuite.

J'ai été marquée par la force de cette femme, marquée par sa vision d'une humanité portée par une éthique de la responsabilité individuelle, un sens du devoir moral et civique, et une spiritualité de l'action. Le respect de toute vie et la défense des droits fondamentaux opèrent chez elle comme un idéal toujours porté vers un demain à construire, alors que dans son contexte d'enfermement, il n'y avait que la mort qui semblait envisageable. Jamais cette femme n'a baissé les bras et n'a cessé de porter ses valeurs.

Ce portrait me fascine autant qu'il m'interroge, comment se fait-il que des personnes puissent tirer autant de force en elles ? Comment la vie peut conserver son sens en dépit de tous ces aspects tragiques. Adélaïde Hautval avait une forteresse intérieure en elle, une forteresse de convictions : « il faut en toutes circonstances rester humain et aimer la vie plus que tout . »

Sa vie a démontré ses paroles, et son courage et sa détermination ne l'auront jamais quittée.

La devise d'Adélaïde inscrite sur la fontaine de son village natal, le Hohwald : « *Pense et agis selon les eaux claires de ton être* »- reflète la personnalité de cette femme d'exception.

En partageant cette exposition, je souhaite que les élèves fassent mémoire : faire mémoire, c'est se souvenir, ce n'est pas seulement se rappeler le passé comme quelque chose de fixe, mais comme un champ à explorer pour aujourd'hui, tirer des leçons, lire le présent à travers l'histoire, pour chacun personnellement et pour la société dans laquelle nous vivons.

Parce qu'il y a toujours danger à avoir une vision rétrécie de l'humain, nos identités ne peuvent être closes repliées sur elle-même, parce que l'enjeu de notre humanité se trouve dans la reconnaissance de l'autre, et Adélaïde Hautval nous rend attentifs au fait qu'un basculement peut vite surgir, et là je cite la cite : « ***De consentement en consentement, on atteint l'irréversible déchéance. Et un jour on se trouve être de l'autre côté de la barrière. (...) Notre rôle n'est pas de juger. Mais à nous qui ne savons que trop jusqu'où peuvent mener la volonté de puissance et le mythe de la race supérieure, il appartient de lutter de toutes nos forces contre le danger toujours renaissant.*** »

Adélaïde Hautval s'inquiétera toute sa vie de voir des préjugés raciaux et la haine en général surgir ça et là.

Laetitia Walther, lycée du Haut-Barr, 2022

Je termine en citant Frédéric Boyer qui parle de l'espérance au sens large, qu'elle soit religieuse ou humaniste, car Adélaïde, de par son éducation était porteuse d'une espérance forte et cette espérance ne l'a jamais quittée.

« Oh mes amis, l'espérance, la voilà. Elle avance dans la tempête, elle marche sur les cendres et dans le sang. L'espérance est notre pédagogue quand nous ne savons plus rien, quand nous n'avons plus d'appui où nous reposer, où reprendre souffle et raison. L'espérance nous apprend patiemment à penser possible ce qui nous paraît dans la situation présente impossible ou hors de portée. Elle nous apprend que notre vie excède ce que nous avons sous nos yeux. Aucune existence humaine ne peut ni ne doit être abandonnée à la détresse du temps présent. Ce que j'espère, je ne le possède pas aujourd'hui, mais j'en ai par l'espérance un témoignage, une trace vive devant moi. L'espérance permet que ce qui nous guide et nous accompagne ne soit plus seulement notre impuissance, notre malheur, mais l'image invisible de la guérison possible du monde. Pour l'espérance précisément, quelque chose d'autre est possible, parce que ce n'est pas encore, parce que quelque chose doit arriver. C'est la part imprescriptible de toute existence temporelle : se projeter, s'imaginer, avoir confiance en quelque chose qui n'est pas encore et qui peut, qui doit de toute nécessité se dire, s'écrire. »